

1

Trois mois s'étaient passés depuis notre dernière aventure. Aucun phénomène surnaturel ne semblait menacer la ville de Sorrac depuis quelque temps déjà et je commençais à soupçonner la sorcière d'y être pour quelque chose. Peut-être s'était-elle enfin décidée à mettre fin à la malédiction ? Mais, bien que le temps passait et que Stéphanie et moi avions fini par nous en faire une raison, Caroline restait catégorique sur la question : Elle mijotait quelque chose et ce calme soudain n'était que le prélude de ce qui suivrait. En quelque sorte, le calme avant la tempête. Je

ne pouvais pas lui en vouloir. Depuis la fête d'Halloween, je m'en remettais souvent à elle. Qui d'autre pourrait connaître les plans de Mlle Bavent ?

Accoudé à la table de la cuisine du petit appartement que je partageais avec mon frère et ma mère, j'étais plongé dans la lecture d'un ouvrage palpitant sur la guerre de Sécession. Avant notre départ du château il y a quelques mois, j'avais demandé à la sorcière, sans vraiment y croire, d'ailleurs, l'accès à sa bibliothèque personnelle. Étrangement, elle avait accepté, affirmant être enchantée qu'un jeune adolescent comme moi soit intéressé par autre chose que les jeux vidéos ou la télévision. Bien évidemment, les deux filles avaient tenté de me mettre en garde. Je

m'étais donc gardé de leur dire qu'elle m'avait proposé un marché : à chaque visite, je devais lui remettre un ingrédient précis dont je découvrirai le nom dans le livre que j'aurais choisi. Rien d'impossible jusqu'à présent. Une fleur d'Hibiscus, de l'eau de mer, une racine de pissenlit et un cafard. De plus, ce petit échange en bonne et dû forme, me donnait l'occasion de visiter les nombreuses pièces du château, une chance que je n'avais pu m'offrir les fois précédentes. Devinez donc pourquoi.

-Ruben, tu peux mettre la table, s'il te plaît ? S'enquit la voix de ma mère.

Je levai les yeux de mon livre. Ma mère, Christine, se tenait debout devant la gazinière. Je hochai la tête, posai mon livre et me levai. La télévision, trop forte,

déversait un flot de publicités idiotes qui faisait rire aux éclats Victor, mon petit frère étendu de tout son long sur le canapé en cuir du salon. Il y a peu, nous avons appris que Victor était atteint de sclérose en plaque, suite à des troubles musculaires importants qui l'avaient conduit à consulter rapidement un médecin. La nouvelle avait plongé ma mère dans un état dépressif profond, et si son collègue de travail ne l'avait pas épaulée dans cette phase passagère, j'aurais été obligé de m'occuper de tout ce monde.

Je quittai la cuisine et traversai le salon pour atteindre le vaisselier. À présent, le visage grave du présentateur du journal quotidien avait remplacé la publicité. Je m'immobilisai un instant pour écouter les

informations.

-Tu peux m'aider, Ben, me dit la petite voix chevrotante de mon frère. Je voudrais manger avec vous.

-Attends cinq minutes, je vais mettre la table et j'arrive.

J'ouvris le meuble et attrapai quatre assiettes. Un lien s'était créé entre ma mère et Daniel, son collègue de travail. Je soupçonnais autre chose qu'une simple amitié. Maman faisait des efforts vestimentaires que je ne lui connaissais pas avant depuis quelque temps et je voyais dans ce changement soudain une ouverture vers quelque chose de bénéfique pour elle. La pauvre femme avait assez souffert, entre sa rupture avec mon père et la maladie de

mon frère. Il était temps qu'elle respire un peu.

Je déposai les assiettes sur la table de la cuisine au moment même où Daniel faisait irruption par la porte de la salle de bain. Il m'adressa un sourire et déposa un baiser sur la joue de ma mère. Une simple amitié ? À en juger par les aises qu'il s'était attribué dans l'appartement, il n'était plus vraiment là pour remonter le moral de ma mère.

-Salut, Ruben !

Christine se tourna vers la table et posa le plat. C'était une femme petite et rondouillarde. Ses petites lunettes dorées lui donnaient parfois l'air sévère.

-Salut ! Lançai-je. Tu peux venir me donner un coup de main ? Victor voudrait

se joindre à nous pour le repas...

Daniel hocha la tête.

-Victor t'aime beaucoup, dit Christine à l'intention de l'homme qui m'emboîtait le pas. Il fait des efforts en ce moment.

Daniel et moi nous tournâmes en même temps. La petite femme passa la main dans ses cheveux noirs et se tourna de nouveau vers le plan de travail.

Lorsque nous arrivâmes dans le salon, Victor avait éteint le téléviseur. Sa petite frimousse de dix ans apparut au-dessus du canapé. Il ressemblait beaucoup à notre mère. Des cheveux et des yeux noirs, un teint pâle... contrairement à moi qui avais plus de points communs avec notre père.

-Alors, mon garçon, lui dit Daniel en

arrivant à sa hauteur. Il paraît que tu veux manger avec nous ?

Victor lui adressa un sourire et attrapa le bras qu'il lui tendait. De mon côté, j'actionnai le fauteuil roulant garé devant la porte d'entrée et le fis rouler jusqu'au petit garçon.

-J'ai faim ! Lança le garçonnet. Qu'est-ce qu'on mange ?

Daniel fit mine de humer l'air et lui fit un clin d'œil taquin.

-À l'odeur, je dirais des cuisses de canards et des flageolets...

Le plat préféré de Victor. Je n'étais pas difficile en ce qui concernait la nourriture. En l'occurrence, Victor avait eu une grande période où il ne voulait quasiment plus rien

avalé, sans doute dû à sa maladie. Son appétit commençait tout juste à revenir et comme beaucoup d'enfants de son âge, il adorait les plats bien gras et très salés.

Je poussai mon petit frère vers la cuisine et installai le fauteuil devant la table. En le voyant arriver, Christine afficha un large sourire. Il ne va pas sans dire que sa présence autour du repas familiale la touchait particulièrement.

-Tu vas être content, lui dit maman en servant le petit garçon. J'ai préparé ton plat favori...

Je pris place à côté de Victor et les deux adultes s'installèrent à leur tour.

-As-tu entendu parler du dernier jeu à la mode ? Me questionna Daniel, assis en

face de moi. Comment s'appelle-t-il déjà ?

-Free-back ?

L'homme hocha la tête en souriant. Autre ma passion pour les livres, j'étais féru de jeux vidéos. Régulièrement, avec mon argent de poche, je m'achetais la dernière revue sur le sujet et ne ratais jamais l'occasion de tester les jeux en vedettes. Daniel m'avait d'ailleurs acheté une console de jeux pour Noël et l'année précédente, un ordinateur haut de gamme. Bien évidemment, Maman trouvait ces cadeaux bien trop onéreux mais Daniel était parvenu, au bout du compte, à la convaincre. Après tout, mes résultats scolaires et mon comportement le valaient bien.

Nous passâmes tout le repas à discuter de jeux vidéo et l'après-midi, Daniel nous emmena, Victor et moi, au centre commercial d'Écin.

2

Pour aller au château, la sorcière et moi avions convenu d'un accord : lorsque j'avais fini mon ouvrage, je devais me positionner devant n'importe quel miroir de l'appartement et caresser la surface trois fois. Alors apparaissait la haute porte du château avec son heurtoir en forme de serpent et son encadrement orné d'ossements. Une façon comme une autre

de se rendre chez la sorcière quand on vivait dans une ville ensorcelée.

Christine avait emmené Victor à l'hôpital d'Ecine pour passer des examens. À présent seul dans l'appartement, j'avais attrapé mon livre sous mon bras, récupéré le pot de confiture vide où j'avais mis le cafard réclamé par la sorcière, et m'avançai vers le miroir de ma chambre. Pendant un moment, la surface lisse me renvoya le reflet de l'écran de veille de mon ordinateur. Puis mon propre reflet se dessina et je l'examinai attentivement. Je n'étais pas spécialement beau comme garçon. Mon visage était un peu efféminé avec mon grain de beauté sur le nez et j'aurais été sans doute plus à l'aise avec quelques kilos en moins.

Je poussai un soupir et caressai le miroir, trois fois, comme j'avais pris l'habitude de le faire. Le château apparut aussitôt de l'autre côté et je traversai la surface sans la moindre hésitation.

Je frappai du poing, deux coups brefs et attendis devant la porte. Le ciel était couvert et rendait les lieux plus inquiétants qu'ils ne l'étaient d'habitude. Malgré moi, je frissonnai. Je n'étais pas ami avec la sorcière, loin de là. Mais je savais que je n'avais rien à craindre d'elle tant que je marchais dans son sens.

La porte pivota lentement d'elle-même et j'entrai dans le vestibule. Mlle Bavent m'attendait au centre de la pièce, un chandelier à la main.

-M'as-tu apporté ce que je t'ai demandé ? Dit-elle en guise de bienvenue.

Elle jeta un coup d'œil au bocal que je tenais, leva le menton et me fit signe de la suivre dans le couloir de gauche.

-Oui, madame Bavent. Un cafard, comme vous me l'avez demandé.

La sorcière me précéda. Au fur et à mesure, les chandelles du couloir s'allumaient sur son passage, comme une révérence. Il n'y avait généralement pas d'échange de paroles, dans ces moments-là, la sorcière étant peu amène à divulguer des informations. Lorsqu'elle s'immobilisa enfin devant la porte de la bibliothèque, je perçus quelque chose de différent dans son attitude. Au lieu d'attendre sur le pas de la

porte que je fasse mon choix parmi les livres, elle pénétra dans la pièce et alluma la cheminée. Je lui tendis le bocal et observai son visage qui examinait l'insecte noir à travers le pot en verre.

-As-tu eu des nouvelles de tes amis ?
S'enquit-elle brusquement en levant les yeux dans ma direction.

Je secouai la tête.

-Pas ces derniers temps. Mais ça arrive parfois, il n'y a rien d'inquiétant... enfin, je crois.

J'avais prononcé ces dernières paroles en scrutant attentivement son visage et je fus presque étonné de voir un sourire apparaître sur ses lèvres.

-Caroline ne vient pas au collège en ce

moment, dis-je d'un ton soupçonneux. Vous savez pourquoi ?

Cette fois, elle éclata de rire.

-Je ne le sais pas plus que toi, mon garçon ! Cette fille a déjà des problèmes avec son tuteur, il n'est pas nécessaire qu'elle en ait aussi avec l'école !

Je soutins son regard sans ciller.

-Que savez-vous de son tuteur ?

-Père Sébastien ? Eh bien, la même chose que tout le monde dans cette ville, je suppose.

Elle se tourna vers la cheminée et prit place sur un fauteuil. Ses cheveux luisaient presque comme une colonie de lucioles.

-Pourquoi vous intéressez-vous à

Caroline ?

La sorcière parut offusquée.

-Mais je ne m'intéresse pas à cette gamine. C'est toi qui as commencé à en parler, il me semble.

Je n'y croyais guère. Surtout en vue de l'expression au fond de ses yeux. Cependant, je n'insistai pas.

Je me tournai vers la haute bibliothèque et jetai un coup d'œil aux titres des livres. Je ne dis rien pendant un moment. Cependant, la sorcière semblait attendre la suite. Elle faisait claquer la pointe de ses bottines dans un mouvement lent et régulier.

-Tu dis qu'elle ne va pas à l'école, en ce moment ? Finit-elle par demander.

Bien que je ne la regardais pas, je sentis qu'elle était soucieuse. Je pivotai vers elle.

-Je croyais que cela vous était égal ?

La sorcière masqua son trouble derrière une expression de surprise. Elle secoua la tête et fit claquer sa langue.

-Qu'importe ! Et qu'en est-il de Franck ? Est-il...heureux ?

-euh... je crois, oui.

Cette question me parut bien étrange, même si, en réalité, elle ressemblait aux banalités d'usages. Posée ainsi, elle prenait une tout autre signification.

-Stéphanie va bien aussi, dis-je en soupirant, avant même qu'elle ne pose la question. Que voulez-vous, exactement ?

Pourquoi m'interroger sur mes amis ?

Mlle Bavent se leva. La robe rouge qu'elle portait, s'harmonisait avec la couleur de ses cheveux et le rouge de ses lèvres. Je sentis un frisson courir sur ma colonne vertébrale.

-Je manque à tous mes devoirs ! Veux-tu boire quelque chose ?

Elle jeta un rapide coup d'œil sur le livre que j'avais sélectionné et me convia de nouveau à la suivre dans le dédale de couloirs. En fait, son invitation n'en était pas vraiment une puisqu'elle n'attendit jamais ma réponse.

Nous traversâmes le couloir en sens inverse et alors que nous arrivions dans le vestibule, la sorcière tourna à droite et

gravit les marches de l'escalier. Je la suivais avec prudence. Alors que je montais l'escalier, je remarquai une chaussette d'enfants abandonnée sur une marche. Je me baissai pour la ramasser et l'observai.

-Vous avez des enfants, Mlle Bavent ?

La sorcière qui se tenait en haut de l'escalier s'immobilisa pour me laisser le temps d'arriver à sa hauteur. Son sourire en disait long. Je la soupçonnais d'avoir mis en scène l'étendue de cette conversation. La chaussette n'était pas là, par hasard.

-Oui, une fille.

Elle me prit la chaussette des mains et la fit disparaître dans son poing serré. Mais je ne fus pas surpris par sa réponse et visiblement, cela l'intriguait. Elle déglutit et

poursuivit son chemin.

-Et où est-elle ?

-Elle n'est pas ici.

Elle n'en dit pas davantage. Je n'insistai pas et suivit mon hôtesse qui déambulait toujours dans le couloir.

3

Bien évidemment, tout portait à croire qu'elle attendait que je m'étende plus sur le sujet, mais je pris sur moi de ne pas lui poser la question à laquelle elle s'attendait. Hors de question que j'entre dans son jeu.

Elle s'immobilisa enfin et poussa une

lourde porte à deux battants. De l'autre côté, une large table était dressée et semblait nous attendre. Un décor digne d'une reine, en vue de la vaisselle finement dorée, de la nappe immaculée et de la verrerie étincelante. Sans rien dire, la sorcière prit place sur un siège et m'invita à faire de même. Étrangement, cette pièce n'avait rien à voir avec les autres. Pas d'ornements grotesques et terrifiants ni de bocal au contenu dégoûtant. Juste une peinture identique à celle de la bibliothèque au-dessus de la cheminée. Mais en y regardant de plus près, je notai quelques différences. Ce n'était pas la sorcière sur ce tableau mais une personne qui lui ressemblait beaucoup. Sa mère, sans doute.

-Le livre que tu as choisi est très

intéressant, lança-t-elle alors qu'apparaissait une bouteille de vin sur la table.

Elle attrapa la bouteille et fit couler le liquide rouge dans un verre à pied. Un bref instant, elle me regarda et secoua la tête.

-Tu ne bois pas de vin, je suppose ?

Elle ne me laissa pas le temps de répondre et claqua des doigts. Aussitôt, une canette de coca apparut près de mon verre.

-Ceci conviendra mieux, lâcha-t-elle en hochant la tête.

Elle porta le verre à ses lèvres, avala deux gorgées et le reposa. Ses yeux bleus me fixaient avec amusement et je voyais dans ce regard une invitation au dialogue.

-Alors, dites-moi, qu'est-ce qu'il se

passé ? Pourquoi n'y a-t-il plus aucun monstre dans les rues ?

La femme, en face de moi, avala une autre gorgée de vin.

-Pourquoi pas ? N'est-ce pas ce que vous vouliez, tes amis et toi ? Que je mette fin à la malédiction ?

Son ton dur me surprit.

-Cela te pose un problème, on dirait ?

Elle souriait.

-Tu n'es plus si proche de tes amis depuis que le calme est revenu en ville.

-Ne vous inquiétez pas pour moi, lui dis-je d'une voix où se mêlaient colère et tristesse. Je suis plus proche de ma famille à présent, et ça me convient très bien.

Jamais encore je n'avais menti aussi ouvertement à quelqu'un. D'autant plus que ce quelqu'un en question avait la capacité de lire mes pensées comme les pages d'un livre. Je reniflai. Mes amis me manquaient énormément et le seul lien que j'avais encore avec Franck se résumait à quelques lignes tapées sur un clavier d'ordinateur. Tout avait changé depuis quelques mois. Et au collège, c'était pareil. Mes amis et moi n'avions jamais passé de si longues périodes sans nous voir. Et la femme assise en face de moi le savait très bien.

-Oui, c'est vrai qu'avec ton frère malade, ta mère à d'autant plus besoin de toi... ceci dit son petit copain à l'air de bien prendre les choses en main.

-Ce n'est pas son petit copain. C'est juste un collègue de travail.

Mlle Bavent éclata de rire.

-Non seulement tu me mens, mais en plus, tu te mens à toi-même... allons Ruben, tu n'as pas de secret à avoir avec moi.

Cette fois, je me levai. Mon visage exprimait la confusion la plus totale. j'étais à la fois en colère et quelques peu honteux que la sorcière puisse ainsi lire mes pensées avec tant de facilité. Pourquoi m'interrogeait-elle ainsi si elle savait déjà tout ?

-Reste assis, tu n'as même pas touché à ton soda...

Le siège où j'étais assis quelques instants plus tôt s'agita soudainement et

glissa vers moi. Une attraction dans mes membres inférieurs me contraignit finalement à reprendre place sur la chaise. La femme en face de moi hocha la tête, visiblement satisfaite.

-Allons, dit-elle avec calme. Cette attitude ne te ressemble guère.

Elle s'interrompit un moment, fixant mes mains qui s'étaient refermées sur la canette.

-Tu voudrais que tout redevienne comme avant ? À l'époque où tes amis et toi sauviez le monde ?

Elle éclata de rire. Je me pinçai la lèvre, hésitant à lui répondre.

-Je peux faire ça, si tu le souhaites vraiment. Mais avant, je dois te montrer

quelque chose, Ruben.

Il n'y avait plus la moindre trace d'ironie dans sa voix. J'avalai une gorgée de soda et levai les yeux. Derrière la sorcière, le feu de cheminée parut se déchaîner brusquement. Son regard bleu fixé ainsi sur moi me rendit presque mal à l'aise. Que manigançait-elle ? Un silence pesant s'installa alors. J'attendis, me mordillant nerveusement les lèvres.

-Viens avec moi...

Elle se leva et tendit une main dans ma direction. Cependant, j'hésitai. La sorcière me sourit.

-Tu n'as rien à craindre, fais-moi confiance.

Lui faire confiance ? C'était pour ainsi

dire la dernière personne à qui je ferais confiance en temps normal. Et ce, malgré les nombreuses fois où elle nous avait sauvé la vie par le passé.

Après un moment qui semblait s'éterniser, je me décidai enfin à la suivre. Elle pivota en direction de la cheminée et s'immobilisa. Dans sa main, je remarquai un petit sachet d'herbes et, alors qu'elle se penchait vers les flammes, je la vis en extraire une pincée. Puis, elle souffla trois fois sur le feu et y lança les herbes au creux de sa paume. Les flammes virèrent au bleu en crépitant.

-Prends ma main, me dit-elle en tournant un visage grave dans ma direction.

J'obéis. Tout alla très vite par la suite.

La sorcière traversa les flammes, m'entraînant avec elle. L'obscurité qui nous enveloppa était telle, que j'avais du mal à savoir si mes yeux étaient ouverts ou fermés. La main de la sorcière me tenait toujours et j'eus la curieuse impression de me mettre en mouvement sans le vouloir vraiment. La voix de la sorcière résonna dans ma tête.

-Nous nous trouvons dans une partie de mon esprit...

La voix se tut. Puis, brusquement, une sensation étrange me boucha les oreilles, comme si elles se remplissaient d'eau. Instinctivement, je posai mes mains dessus.

-Qu'est-ce qu'il se passe ?

Ma voix se répercuta autour de moi

dans un long et lointain écho.

-Ne crains rien, me dit de nouveau la sorcière. Nous y sommes presque...

À ce moment-là, quelque chose attira mon regard. Enfouie dans les ténèbres, une faible lueur se matérialisa lentement. Je compris alors que c'était vers elle que nous nous dirigions. En fait, je ne contrôlais plus rien, à peine conscient de mon propre corps, comme dans un rêve. Je ne savais plus alors si la sorcière était toujours à mes côtés ni même l'endroit où elle était à cet instant. Sa voix semblait provenir de nulle part et de partout en même temps.

Je sentis un long frisson et ce qui me semblait être un souffle sur ma joue. Aussitôt, je distinguai des bords. Une

multitude de bocaux qui volaient tout autour de moi. La sorcière était là, évoluant au milieu d'eux comme une mère veillant au sommeil de ses enfants.

-Ces bocaux contiennent le passé et l'instant présent de chaque habitant de cette ville, m'expliqua-t-elle.

Je mis du temps à comprendre ses paroles. Évoluant moi aussi à présent au milieu des bocaux, je discernai alors des images dans chacun d'eux, comme des milliers d'écrans de télévisions. Lentement, je tendis la main vers l'un d'eux. La sorcière se matérialisa auprès de moi et stoppa mon geste en attrapant mon bras.

-Ne touche à rien, s'il te plaît. Ce ne sont pas ceux-là que je veux te montrer.

Je suivis la sorcière qui m'entraînait un peu plus loin. De toute façon, je n'avais guère le choix. Devant moi, quatre bocaux étaient alignés comme une rangée de soldat. Sous les verres de mes lunettes, mes yeux remarquèrent des images qu'il me semblait connaître. De nouveau, la sorcière me parla.

-Vous voici, dit-elle alors en pointant chaque bocal du doigt. Stéphanie, Franck, Caroline et toi.

Stupéfait, je me tournai vers elle. La femme souriait.

-Je connais vos vies par cœur...

Elle tendit la main et déposa un bocal devant moi. J'eus un mouvement de recul.

-Voici ta vie, Ruben.

Je secouai la tête.

-Pourquoi m'avoir emmené ici ?
Qu'attendez-vous de moi ?

Je fixai un instant mon attention sur le contenu du bocal. Le visage de mon petit frère m'apparut, bien avant sa maladie. Mon cœur se serra et des larmes amères se décrochèrent de mes cils. Je me détournai.

-Je vous en prie...

Je vis Mlle Bavent hausser les épaules. Elle attrapa le bocal et le remit à sa place.

-Comme tu veux...

-Que voulez-vous ? Répétai-je.

-Voici Caroline, me dit-elle en attrapant celui d'à côté. À présent, regarde bien...

Elle agita ses longs doigts au-dessus du bocal et plongea la main dedans. Aussitôt, je sentis une attraction soudaine m'attirer en arrière. Je fermai les yeux, m'attendant plus ou moins à une quelconque impacte mais rien ne vint. Au lieu de ça, lorsque j'ouvris les yeux, tout avait disparu. J'étais au milieu de l'allée d'une église. Prés de moi, la sorcière me tenait par la main et semblait attendre quelque chose. Quand des coups frénétiques résonnèrent à la porte, je compris. C'était le passé de Caroline. Pour quelle raison la sorcière m'avait conduit ici ?

-Pourquoi...

-Chut !

Ses lèvres pincées m'indiquèrent une certaine confusion et quand je vis le vieux

prêtre apparaît devant la porte, la sorcière avança précipitamment. Je la retins par le bras. J'avais compris ce qu'elle s'apprêtait à faire. La sorcière se tourna vers moi avec colère.

-Tu ne dois pas intervenir !

-Vous non plus, Mlle Bavent...

Visiblement, j'avais touché dans le mille. Elle s'immobilisa, le visage tourné vers la scène qui se déroulait sous nos yeux. Je me demandai combien de fois elle y avait assisté et si elle avait déjà essayé d'intervenir. Il semblerait que non.

-Je ne veux pas voir ça, ajoutai-je. Et vous non plus. Allons-nous-en, s'il vous plaît !

4

Nous nous matérialisâmes de nouveau devant les quatre bocaux.

-Pourquoi vouliez-vous me montrer les souvenirs de Caroline ?

-Son bocal est presque vide, me fit-elle remarquer. Il ne contient que ce souvenir.

Je haussai les épaules.

-Et alors ?

-Elle me bloque l'accès à son esprit... je ne peux pas savoir ce qu'elle fait à l'heure actuelle.

J'étais intrigué.

-Pourquoi est-ce si important ?

Ma question résonna longuement autour de moi. Les ténèbres m'encerclèrent tout à coup et avant que je ne prenne réellement conscience de ce qui se passait, je me retrouvai de nouveau devant la cheminée.

–Caroline est une fille spéciale, tu sais.

Elle se tenait derrière moi, assise sur son siège comme si elle ne l'avait jamais quitté. Je m'avançai et m'installai à mon tour.

–Je sais bien. Elle ne pourrait sans doute pas vous bloquer ainsi l'accès à son esprit si elle n'était pas spéciale.

Je fis une pause pour mettre de l'ordre dans tous ce que je venais d'apprendre.

–Vous ignoriez ses absences à l'école et

c'est pour ça que vous m'avez montré tout ça. Vous vous inquiétez pour elle parce que vous n'avez aucun contrôle sur sa vie.

Lentement, la sorcière hocha la tête.

–Je ne peux la voir que dans vos esprits, quand elle est avec vous. C'est pour ça que j'aimerais que tu te mettes en contact avec tes amis.

–Mais pourquoi elle ? Depuis le début vous semblez lui attacher une importance particulière...

Je m'interrompis, me rappelant brusquement certains aveux qui nous avaient été faits.

–C'est elle, n'est-ce pas ? C'est elle, la fameuse sorcière dont vous nous aviez parlé lors de notre première visite au château.

-Oui, et sa destinée est singulière. Il est primordial qu'elle soit protégée tant que sa magie sommeille.

Je me pinçai la lèvre.

-Pourquoi ne faites-vous pas venir Franck et Stéphanie ? Après tout, vous m'avez bien fait venir, moi. Si vous voulez qu'on soit réunis, il vous suffit de claquer des doigts, je suppose.

-Ce n'est pas si simple. Je ne peux pas tout résoudre par un simple claquement de doigts. Et puis, c'est toi qui as voulu m'emprunter des livres, je te rappelle.

Je souris.

-C'est vrai, approuvai-je en rougissant malgré moi.

Je me ressaisis avant de poursuivre.

-J'accepte de faire ce que vous me demandez. Mais j'aimerais d'abord que vous répondiez à une question.

Surprise, la sorcière leva les yeux. Son regard bleu me traversa comme une lance.

-Je t'écoute.

-Pourquoi lui avez-vous donné le pendentif ? Et pourquoi s'allume-t-il ?

Mlle Bavent soupira et leva les yeux au ciel.

-Ce n'est pas la première fois que tu me poses cette question.

-Vous n'y répondez jamais.

Elle leva un sourcil.

-Et pourquoi t'acharnes-tu ? Si tu as

bien suivi ce que je viens de te dire, tu as déjà répondu de toi même à la première question.

-Et la deuxième ?

-Écoute, soupira-t-elle de nouveau. Elle m'a déjà interrogé là-dessus, et j'ignore toujours ce qui déclenche ce phénomène.

-Mais...

Elle leva la main pour m'interrompre. Visiblement, elle en avait assez de tout ça. Elle se redressa et avança vers la porte. Je compris que l'entretien était terminé et qu'il était temps pour moi de partir.

-N'oublie pas ton livre, me rappela-t-elle en souriant. Prends bien note du prochain ingrédient. Et surtout, ne parle à personne de ce qu'il s'est passé. Je pourrais

mal le prendre...

Son regard en disait long sur le sort qu'elle me réserverait. Je hochai la tête.

5

-Ah, ça y est ! J'arrive enfin à mettre le grappin sur toi !

La voix forte dénotait d'une autorité marquée. Il fallut un moment aux deux filles avant de saisir que cette remarque dégradante leur était adressée. Stéphanie s'immobilisa et tourna la tête en direction du portail qu'elles venaient de franchir. Caroline fit de même, et la questionna du regard.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

La surveillante du collège arriva à leur hauteur d'un pas fringant. À son expression, il était clair qu'elle n'avait nullement l'intention de leur chanter des louanges. Sa queue de cheval se balançait au même rythme que ses pas. Son regard se posa tout d'abord sur Stéphanie puis se durcit peu à peu alors qu'elle se penchait vers Caroline. Un vent froid et soudain fit voler quelques feuilles mortes dans la cour de l'école et un nuage voila le soleil momentanément.

-Tu as été absente combien de fois ?
Tonna-t-elle en croisant les bras. Et pourquoi je n'ai aucun billet d'absence ?

Caroline ne trouva rien à dire pour sa

défense. Ses joues, rougies par le froid, avaient viré au cramoisi. Ses doigts s'enroulèrent nerveusement autour du petit sac qu'elle portait sur son épaule. Un cadeau de Stéphanie là, aussi.

-Je...

La surveillante l'interrompt. Un groupe de filles passa près d'elle en tournant des regards curieux dans leur direction.

-Tu vas venir avec moi !

Inquiète, Caroline hésita. Elle savait qu'elle allait lui passer un savon. Et elle n'avait aucune excuse. Hors de question qu'elle lui raconte sa vie. Stéphanie lui tapota gentiment l'épaule alors qu'elle s'apprêtait à suivre la jeune femme vers le

bureau des CPE.

La pièce était petite et deux bureaux croulaient sous une montagne de paperasses en tous genres. Des casiers, dans un coin, contenaient des livrets tous affublés d'une inscription indiquant le nom de la classe à qui ils appartenaient. Hormis la surveillante, il n'y avait personne dans le bureau. Caroline sentait son cœur battre comme un fou dans sa poitrine. Elle déglutit plusieurs fois et observa la jeune femme qui s'était assise derrière le bureau. Elle feuilleta rapidement un dossier où était inscrit une liste de noms.

-J'attends tes explications...

Elle s'interrompt et leva les yeux vers elle. Une mimique naquit sur son visage.

Mais très vite, son expression se mua en stupéfaction. L'unique ampoule suspendue au plafond tressauta brièvement.

-Ça fait un moment que je te cherche.

Caroline ne saisit pas le sous-entendu. Elle fronça les sourcils, secoua la tête puis, haussa les épaules. Ses yeux verts s'étaient assombris. De l'autre côté de la porte vitrée, elle remarqua que deux de ses camarades l'attendaient. Visiblement, Stéphanie était en train de raconter à Franck ce qu'il s'était passé.

-C'est toi, Caroline ?

Elle n'attendit pas de réponse et poursuivit :

-Je doute que les informations que j'ai sous le nez soient exactes...

De nouveau Caroline haussa les épaules.

-Tu n'as pas de langue ?

Cette fois, elle la gratifiait d'un sourire ironique qui ne lui plut guère. La sonnerie retentit dans le couloir et des éclats de voix jaillirent aussitôt. La surveillante semblait attendre, à peine remarqua-t-elle le début des cours. Caroline avait fixé son attention sur le carrelage en forme de losanges noirs et blancs que leurs souliers boueux avaient souillés.

-Faut que j'aille en cours, lâcha Caroline, soulagée que l'entretien n'aille pas plus loin.

Cependant, la jeune femme hésita. Elle se pinça la lèvre et scruta attentivement la

filles.

-Très bien, finit-elle par dire en se levant. Va en cours...

Elle l'escorta jusqu'à la porte.

-... mais reviens me voir à la récréation.

Le cours de maths parut interminable. Assise à sa table, Caroline songea à son entrevue avec la surveillante, son stylo posé en équilibre entre ses doigts. La voix rauque du professeur résonnait dans la salle. Elle ne pouvait pas justifier ses absences et elle n'avait pas envie d'avoir de problème. Un sacré dilemme ! Peut-être qu'en évitant la pionne... Mais elle savait très bien que cette solution n'était que provisoire. Et elle risquait d'avoir encore plus d'ennuis. Elle poussa un soupir.

Stéphanie l'avait rejointe à la fin du cours. Et comme je sortais de la salle de classe voisine, je fus étonné de les trouver là.

-Salut, dis-je à l'intention des deux filles.

Sur le moment, je me demandai si elles m'avaient entendu, car ni l'une, ni l'autre ne manifesta un quelconque engouement sur ces retrouvailles inattendues. En fait, j'avais plus l'impression qu'un problème de taille se posait à elles.

-Comment ça s'est passé ? Demanda Stéphanie à son amie.

Caroline jeta un coup d'œil dans le couloir. Les élèves se précipitaient vers la sortie, ravis de pouvoir aller se défouler un

peu. Elle se mordillait la lèvre.

-Elle veut que je retourne la voir...

Je regardai mon amie. Le discours de la sorcière me revint en mémoire et je dus faire un effort pour ne rien divulguer de ce que j'avais appris.

-Qu'est-ce qui s'est passé ?

Stéphanie poussa un soupir et se tourna vers moi. À aucun moment elle ne semblait surprise de me trouver là. Comme si ces longs mois de séparation n'avaient jamais eu lieu.

-C'est Sandra, dit-elle.

L'évocation de ce nom suffit de lui-même. Sandra faisait partie du groupe de surveillants du collège et était, pour ainsi

dire, la plus crainte de tous. Personne n'aimait avoir à faire à elle.

-Sandra n'est pas méchante, dis-je pour la rassurer. Elle se donne juste un genre.

-Je veux pas avoir de problème, maugréa Caroline d'un air boudeur.

-Sois franche avec elle et ça se passera bien.

Caroline poussa un petit rire.

-Oh oui, bien sûr ! Je vais lui raconter ma vie et tout ira bien !

-De toute façon tu n'as pas le choix, lui fis-je remarquer.

Stéphanie entraîna notre amie vers la sortie.

-J'espère qu'elle ne va pas alerter les

services sociaux...

Je ne voyais vraiment pas pour quelle raison Sandra ferait ça. Et comme Caroline affichait une angoisse irréprensible, je m'empressai de la rassurer du mieux que je pouvais.

-Elle t'enverra probablement voir l'assistante sociale.

-C'est bien ma veine !

Le préau était une véritable fourmilière. L'orage avait éclaté et c'était le déluge dehors. Franck nous attendait, comme autrefois, devant les toilettes des garçons et, lorsque nous arrivâmes à ses côtés, je ne pus m'empêcher de regarder en direction de Sandra qui marchait, elle aussi, vers nous. Je me mordis la lèvre.

-Tout ira bien, dis-je à la fille qui se cachait derrière Stéphanie.

La jeune femme tenait dans sa main une feuille de papier qu'elle avait enroulée entre ses doigts. Sa carrure laissait supposer une pratique assidue de sport de combat et il était probablement risqué de se frotter à elle. Bien que nous la connaissions un peu, je ne pus m'empêcher de déglutir. Elle était grande, très grande.

En arrivant devant nous, elle déroula la feuille de papier, y jeta un bref coup d'œil et afficha un sourire incrédule.

-Alors dis-moi, miss. C'est quoi cette histoire de paroisse ?

Caroline haussa les épaules.

-Ben quoi ? S'enquit-elle,

innocemment. Je vis à la paroisse de la ville,
et alors ?

La surveillante poussa un petit rire.

-Tu te fous de moi ?

Sandra ne souriait plus à présent.

Je sentais la tension monter.

-C'est vrai Sandra. Caroline a toujours
vécue à la paroisse.

Je pouvais très bien comprendre son
point de vue. S'il existait dans ce collège des
gamins dans le même cas, des dossiers plus
complets, des comptes-rendus de la
D.D.A.S.S et des avis psychologiques leur
étaient probablement attribué et non une
simple feuille de papier signalant

simplement son lieu de résidence. Là-dessus, je trouve que la mère de Stéphanie à eu la main légère.

Je regardai en direction de Stéphanie qui connaissait bien plus Caroline que moi. L'histoire, elle, elle la connaissait. Mais, Sandra ne lui laissa pas le temps de répondre. Déjà, la colère commençait à prendre forme sur ses traits.

-Vous me racontez n'importe quoi !

-Ce ne sont pas des mensonges, ajouta Stéphanie qui se décida finalement à intervenir. Caroline a été abandonnée il y a douze ans sur les marches de l'église et le curé s'est occupé d'elle...

Cette fois, ce fut au tour de Caroline de s'énerver. Elle se tourna vers Stéphanie et la

bouscula brutalement. Il y avait des larmes dans ses yeux.

-Non, ça ne te regarde pas ! Ce sont mes affaires !

Bien évidemment, Sandra réagit au quart de tour. Sentant la bagarre à plein nez, elle attrapa Caroline par le bras et l'entraîna en arrière. La fille se débattit un instant.

-Laisse-moi, tranquille ! J'ai rien à te dire !

Et comme souvent dans les cours d'école, lorsqu'une altercation se profile à l'horizon, les vautours arrivent pour ramasser les morceaux. Nous voilà donc entourés de toute une colonie d'élèves excités.

-Arrête, Caro, soupirai-je Ça ne sert à

rien de t'énerver.

Stéphanie posa son sac à terre et épousseta brièvement les manches de son manteau. La pluie avait redoublé de violence et les quelques élèves qui s'étaient aventurés dehors, s'étaient précipités sous le préau. La jeune fille les observa un instant. Des élèves de sa classe qu'elle n'appréciait guère.

-Je croyais que tu avais besoin que quelqu'un le dise à ta place, se défendit-elle en reniflant.

Sandra ouvrit la bouche pour parler lorsqu'un cri retentit à l'autre bout du préau. La foule s'était concentrée vers la porte vitrée qui conduisait dans la petite cour intérieure. La surveillante traversa tant

bien que mal la flopée d'élèves, Franck, Stéphanie, Caroline et moi sur les talons.

6

Le sol était recouvert de sang. En arrivant sur les lieux, Sandra balaya la foule d'élèves d'un regard horrifié.

–Que s'est-il passé ? Cria-t-elle en scrutant les adolescents devant elle.

Une jeune fille haussa les épaules. Une autre regarda autour d'elle. Tous se tenaient en cercle autour de la flaque de sang. Derrière la surveillante, Stéphanie et moi tentâmes brièvement de calmer la foule.

–Personne n'a rien vu ?

Les élèves affichaient tous un air sombre. Beaucoup secouèrent la tête, d'autres, affolés semblaient chercher du regard la malheureuse victime.

–Qui a crié ? Interrogea Sandra.

Un jeune garçon leva timidement la main. Il paraissait mal à l'aise et il laissa tomber son sac à dos avec violence.

–Je... j'ai juste vu... du... du sang !
Bredouilla-t-il en fixant le sol. J'ai pas vu...

Sandra poussa un soupir. À présent, elle suffoquait, prise d'une violente crise de panique. Son regard se perdit un moment dans le vague, puis, elle scruta chaque recoin de la cour. D'un geste machinal, elle attrapa la main de Caroline à ses côtés.

–Que tout le monde se réunisse devant sa salle de cours. Je ne veux voir personne traîner.

La foule se dispersa.

–Ne reste pas là, toi !

Ses yeux se posèrent sur sa main. Elle parut surprise.

–Allez, file !

Caroline vint nous rejoindre. La pauvre ! Dire qu'elle avait horreur d'attirer l'attention ! Entre Sandra, la sorcière et Jean-Charles, elle avait de quoi se cacher sous terre. En même temps, j'étais rassuré, quelque part, qu'elle soit si bien entourée. Elle était si fragile sous ses airs de sauvageonne. Et je ne cache pas que ces quelques années passées à combattre le mal

à ses côtés, m'avaient fait prendre conscience que je l'aimais. Oui, j'étais amoureux d'elle. Quelle chance pourrais-je avoir, moi, qui ne ressemblait pas à grand-chose, face à une beauté telle que la sienne ?

Nous nous dirigeâmes lentement vers le préau puis je m'immobilisai pour observer la jeune femme. Elle s'était précipitée dans le bâtiment. Caroline s'apprêta à la suivre mais Stéphanie la retint.

–Non, Caro.

–T'es marrante, toi ! S'énerva la fille en balançant son bras en direction de la porte qu'avait empruntée la jeune femme. Il se passe un truc, là. C'est pas normal !

La pluie avait cessé. Caroline dansait

d'un pied sur l'autre.

–Ce n'est pas nos oignons ! Intervint Franck. C'est peut-être quelqu'un qui... euh ? Qui a saigné du nez ?

–Tu dis n'importe quoi, s'emporta de nouveau Caroline qui tentait de se libérer de son amie.

Elle n'avait pas tort. Et j'avoue que cet événement anodin attisait ma curiosité au plus haut point. Je voulais savoir. Je me surpris à penser à nos aventures passées. De par leurs comportements, j'avais comme un doute quant à nos longs mois sans échange. était-il possible que la sorcière y soit, une fois encore, pour quelque chose ?

Je me tournai vers Stéphanie. Son visage exprimait clairement son angoisse. Je

posai une main sur l'épaule de la jeune fille.

–Caroline a raison, dis-je. On devrait la suivre.

Stéphanie poussa un soupir. Elle était inquiète elle aussi mais peu désireuse d'avoir de nouveaux ennuis. Elle lâcha Caroline et lui emboîta le pas.

Le couloir devant nous, nous parut sombre et angoissant. L'électricité avait apparemment sauté. Nous nous faufilâmes doucement à travers le dédale de portes qui menait aux différentes salles de classe. Personne dans le couloir. Sandra avait disparu.

–Par où est-elle allée ? S'enquit Franck.

Nous longeâmes un instant le mur et Caroline posait son oreille sur chaque porte

pour guetter le moindre bruit. Bien que nous connaissions l'établissement par cœur, cette artère ne nous était guère familière, car elle menait également vers les salles des professeurs. Plus nous avançons, plus l'obscurité nous enveloppait. Il n'y avait aucun bruit, comme si l'école avait été désertée.

–Sandra ? Appela Caroline.

Il y eut un grand bruit suivi de jurons. Sans perdre une seconde, je me précipitai vers une porte restée grande ouverte, suivi par mes trois compagnons.

–C'est l'infirmerie, nous indiqua Caroline qui connaissait le local pour y avoir été conduite quelques fois.

Sandra demeurait au sol. À en juger

par sa position et l'état des lieux, elle s'était cognée contre la table. Stéphanie et moi l'aidâmes à se relever. Elle marmonna quelque chose que personne ne comprit puis leva les yeux. Elle avait une petite égratignure sur le front et elle se massait douloureusement la cuisse.

–Qu'est-ce que vous faites là ?

La surveillante nous jeta un regard ahuri. Elle fixa un moment Caroline qui se tenait devant elle puis croisa les bras.

–Pourquoi n'êtes-vous pas avec les autres ?

–On a pensé que...

–Vous allez vous prendre quatre heures de colle ! Rugit-elle en se précipitant vers la porte.

Je frissonnai. Malgré moi, je songeai à la déception de ma mère lorsque je lui avouerai avoir été puni.

Stéphanie secoua la tête.

–Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi il n'y a personne ?

La surveillante s'immobilisa sur le pas de la porte. Elle était pâle, visiblement fatiguée et se massait la tête. Sa main effleura sa plaie et elle fit une grimace. Un bleu se formait peu à peu.

–Tu as trouvé quelque chose ? lui demandai-je en posant mon sac à terre.

La jeune femme secoua la tête. Elle se pinça la lèvre et avança à grandes enjambées dans le couloir.

–Venez avec moi !

Mais elle stoppa son pas. Un sentiment d'angoisse se peignit brusquement sur son visage. Elle nous regarda.

–Il se passe quelque chose... dit-elle d'un ton inquisiteur. Et je suis sûre que vous le savez...

Je ne comprenais absolument pas ce qui lui faisait croire une chose pareille. Je sais bien que nous passons plus de temps à sauver la ville contre des forces démoniaques que de jouer gentiment au monopoli à la maison. Ceci dit, aucun de nous ne portait une étiquette y faisant allusion. J'échangeai un regard furtif vers mes amis.

La surveillante leva le menton.

–Bon, expliquez-moi, là, je sens que vous êtes au courant de quelque chose...

Mais avant que nous ne puissions nous expliquer, la porte d'accès à la cours claqua violemment.

7

–Oh, c'est pas vrai !

La surveillante traversa le couloir désert d'un pas précipité. En arrivant devant la porte qui donnait accès à la cours, elle s'immobilisa. De l'autre côté de la large vitre, les élèves couraient dans tous les sens dans un mouvement de panique générale.

Elle plissa les yeux pour mieux voir et tourna brusquement la tête dans notre direction. Elle avait l'air inquiet tout à coup et lorsque ses doigts se refermèrent sur la poignée et que le battant refusa de céder, ce ne fut plus de l'inquiétude qui se lisait sur son visage, mais une véritable panique. En prise à la frustration, elle donna un coup de pied rageur dans la porte et se dirigea vers le couloir opposé. Les murs orangés renvoyaient une lumière d'un jaune pisseux, s'accordant étrangement à l'éclat que renvoyait l'unique ampoule qui fonctionnait encore de cette partie de l'établissement.

–Attends-nous ! Lui cria Stéphanie en empruntant le couloir.

Un bref regard à l'extérieur nous avait suffi.

–Qu'est-ce qu'ils ont tous, là dehors ?
S'enquit Caroline qui trottinait derrière elle.

Nos pas faisaient écho dans le couloir.

–Sandra cherche la sortie, fit remarquer Franck, on le saura quand on les aura rejoints...

Alors que nous arrivions à hauteur de la surveillante, un cri surgit derrière nous. Sandra se retourna.

–Bon sang, marmonna-t-elle en se massant les tempes. Qu'est-ce qu'il se passe dans ce foutu collège ?

Son regard se perdit vers le couloir. Elle se pinça la lèvre et fit demi-tour sans se soucier le moindre du monde de notre présence. Elle passa de nouveau devant la porte qui donnait dans la cours, sans même

un regard et traversa la seconde artère.

-Et pourquoi n'y a-t-il pas d'électricité ici ? S'enquit-elle au couloir vide alors qu'elle actionnait l'interrupteur pour la troisième fois sans plus de résultat.

Cette fois encore, elle avança dans l'obscurité et tenta d'ouvrir plusieurs portes qui refusèrent de céder. En prise à la panique, elle extirpa de sa poche de jean le trousseau de clés en sa possession.

-Tu as la clé ? Lui demanda Stéphanie alors que le trousseau lui échappait des mains. Pourquoi tu n'ouvres pas la porte de la cour ?

-Je n'ai pas la clé de cette porte, dit-elle.

Elle se baissa pour ramasser son trousseau et inséra une clé dans la serrure

devant elle. Les deux filles se joignirent à elle. Toujours immobile, j'attrapai Franck par le bras.

-Tu vas s'en doute trouver ça ridicule mais nos aventures commençaient à me manquer...

Franck fronça les sourcils.

-C'est une blague ? Personnellement, je me sentirais mieux si on n'habitait pas dans une ville aussi... oppressante.

Donc, c'est bien ce que j'avais soupçonné. Tout était revenu à la normale. Les derniers mois qui m'avaient parus si longs sans mes amis ne s'étaient jamais produit. La sorcière avait tout effacé. Chose étrange ceci dit, elle avait effacé les souvenirs de mes camarades mais en

revanche, les miens étaient restés intacts. À quoi jouait-elle encore ?

Franck secoua la tête avec perplexité et rejoignit nos deux amies. La pionne était enfin parvenue à ouvrir la porte. Son sweat-shirt à l'effigie de l'équipe féminine de football de l'école était tâché de sang, suite à l'incident dans l'infirmierie.

-C'est le secrétariat, on dirait, lança Caroline en levant le menton.

-Pourquoi il n'y a personne ?

Sandra ne répondit pas. Le visage grave, elle contourna le bureau où régnait un désordre monumental et s'installa devant l'ordinateur. À en juger par l'état des lieux, comme pour l'infirmierie, d'ailleurs, il était clair que quelque chose s'était produit,

une violente dispute ou un affolement tel que tout le monde aurait pris la fuite.

-Qu'est-ce que tu fais ? Je ne suis pas sûr que ce soit le moment de surfer sur le web...

La jeune femme leva les yeux. La vive lumière de l'écran de veille de l'ordinateur qui faisait danser ses lignes colorées, se reflétait sur ses pupilles sombres.

-On est bloqués, dit-elle à l'intention de Franck. Je vais essayer d'envoyer un mail pour qu'on vienne nous sortir de là.

Elle fit glisser la souris et posa ses doigts sur le clavier. Étrangement, elle avait des mains longues et fines qui ne correspondaient pas vraiment avec le reste de sa physionomie. Mais alors qu'elle

commençait à pianoter, elle stoppa son geste et fixa l'écran avec horreur.

8

Son expression resta figée sur son visage un bon moment. Elle lâcha brutalement la souris qui tomba au sol et recula son siège. Inquiets, Caroline et moi contournâmes le bureau et arrivâmes près d'elle.

-Mon Dieu...

Ce fut les seuls mots qui me vinrent.

-Mais qu'est-ce que c'est ? S'enquit Caroline en agrippant mon bras.

Sur l'écran, un visage d'enfant nous fixait de ses yeux rouges. Un filet de sang coulait sur son menton et il souriait, dévoilant une rangée de dents étrangement pointues.

Caroline frissonna alors que Stéphanie et Franck nous rejoignaient.

-On dirait...

Sandra secoua la tête pour se ressaisir.

-C'est un virus, dit-elle avec conviction.

Cependant, personne ne semblait se satisfaire de si simples explications. Stéphanie tendit un doigt vers l'écran.

-Il... il n'est pas en train de dire quelque chose, là ?

Sa voix tremblait. Sandra hocha

lentement la tête puis elle leva les yeux vers Franck et moi.

-Est-ce que l'un de vous sait comment se débarrasser d'un virus ?

Nous échangeâmes un regard. Il n'y avait pas trente-six solutions et nous le savions tous deux très bien.

-Il faudrait formater le disque, je pense...

Sandra se pinça la lèvre, sceptique.

-Si je fais ça, toutes les données seront supprimées. Il n'y a pas une autre façon ?

Cette fois, ce fut Caroline qui lui répondit.

-Peut-être en débranchant l'ordinateur.

Franck, Stéphanie et moi parûmes

intrigués.

-Tu sais te servir d'un ordinateur, toi ?
Lui demanda Franck en plissant les yeux
derrière ses lunettes.

La fille haussa les épaules mais
n'ajouta rien.

-À l'ère du numérique, lança Stéphanie
d'un ton ironique, même les curés se sont
mis à l'informatique !

Sandra balaya ses propos d'un geste de
la main, visiblement agacée.

-Bon très bien, dit-elle. on va essayer
ça. Trouvez-moi la prise.

Elle quitta son siège et se baissa. Ses
mains se perdirent un instant dans
l'enchevêtrement de fils électriques à ses

pieds. Elle marmonna deux ou trois jurons que personne ne comprit et regarda en direction du mur opposé. Une seule et unique prise y était branchée. Elle tendit un doigt et m'ordonna de la décrocher.

J'avançai vers le mur. Mais alors que je me penchais en avant, la main tendue, un violent court-circuit me propulsa contre le coin du bureau. La porte claqua aussitôt dans un grand bruit et les rideaux électriques s'actionnèrent d'eux-mêmes, nous séquestrant dans l'obscurité. Caroline et Stéphanie s'étaient précipitées vers moi alors que Franck, décontenancé par la situation tentait d'ouvrir la porte sans y parvenir.

-Ben !

Je ne perdis connaissance qu'un bref instant. Tout le reste restait flou dans mon esprit. Quelque chose avait changé. Il y avait face à moi, deux filles qui me fixaient bizarrement. Puis, un autre visage apparut dans mon champ de vision. Une jeune femme à la mine soucieuse. Je clignai des yeux et secouai la tête.

-Tu n'as rien, Ruben ? demanda la jeune femme avec inquiétude.

-Je... je... qui...qui êtes-vous ?

9

La femme se tourna vers le garçon qui se tenait debout devant la porte, le visage

grave. Jetant un coup d'œil vers les fenêtres à présent clôturées, elle exprimait une terreur sans nom.

-On est enfermés, lui indiqua-t-il.

Près d'elle, la fille aux cheveux roux posa ses mains sur mes épaules. Elle tremblait violemment.

-Ben ? dit-elle en le secouant légèrement. c'est nous, voyons !

J'avais beau chercher dans ma mémoire, son visage ne me revenait pas. Je fronçai les sourcils et plissai les yeux.

-Je ne sais plus... dis-je en prenant ma tête entre mes mains. Où est ma mère ?

-Elle doit être chez toi...

-Où on est ?

-Au collège, Ben... ajouta l'autre fille, visiblement inquiète elle aussi.

Je regardai la surveillante.

-Qui est Ben ? Ce nom m'est totalement inconnu... et puis, vous, vous êtes qui ? Et pourquoi je suis dans un collège ?

Oui, je sais. Ça fait beaucoup de questions d'un coup. Déroutée, la femme se releva. Elle arpenta la pièce un instant, tenta à son tour d'ouvrir la porte, non sans prononcer un nouveau chapelet d'injures, et attrapa le garçon par le pull.

-Formate-moi ce disque ! Ordonna-t-elle au pauvre garçon.

Il, hocha la tête sans rien dire et s'avança précipitamment vers l'ordinateur. Dans sa hâte, il s'emmêla les pieds dans une

chaise renversée et manqua tomber.

-Bouge ! Hurla la femme.

J'étais quelques peu étonné par tant d'autorité. Qui était donc cette jeune femme pour parlait de la sorte ? Elle avança d'un pas vif vers une des fenêtres et ouvrit la vitre.

-Occupez-vous de votre copain, vous deux, dit-elle à l'intention des deux filles. Je vais essayer de...

Elle n'acheva jamais sa phrase. Surgissant du haut-parleur suspendu dans l'angle de la pièce, un rire démoniaque nous glaça le sang. Le jeune garçon, assis devant l'écran d'ordinateur poussa un grand cri.

-Je t'en prie, Ben, pleurnicha de nouveau la petite rouquine, arrête tes

blagues idiotes. On a d'autres problèmes, là !

-Laisse-moi tranquille ! Grognai-je. Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

La femme revint vers nous. Visiblement, elle n'était pas parvenue à ouvrir le volet métallique. L'autre fille leva la tête.

-Sandra ? Il est où Franck ? S'enquit-elle en regardant le siège vide.

Franck et Sandra. Même en cherchant bien, je ne me rappelais de rien. À en croire les personnes présentes, je faisais visiblement partie de leur bande. Mais je commençais sérieusement à m'inquiéter.

Il y eut un bruit étrange, comme une sorte de succion et de nouveau, un éclat de

rire. La fille près de moi frissonna. Non loin de là, la dénommée Sandra se couvrit la bouche pour ne pas crier. Elle secoua la tête. Je voyais bien qu'elle était dépassée par les événements. Après tout, qui ne l'était pas ?

-Ça ne sert à rien de s'énerver, dit calmement la fille brune. Il faut réfléchir...

-T'en as de bonnes, toi ! Rugit la rouquine d'une voix brisée. On est enfermés avec un monstre dans l'ordinateur, Franck a disparu, Ruben a perdu la mémoire...

Elle resserra ses doigts sur ma main.

-Aide-nous Ben, s'il te plaît ! C'est toi d'habitude qui trouves les solutions !

-Non, ce n'est pas vrai, souligna l'autre fille. d'habitude, c'est la sorcière qui nous sauve !

-La quoi ?

Pendant un moment, les deux filles restèrent silencieuses. Une sorcière ? Ben voyons !

-Bon, alors si je comprends bien, dis-je, je suis ami avec deux filles, dont l'une à tout juste l'âge d'entrer en primaire, un intellectuel féru d'informatique et euh... une sorcière, c'est ça ?

Je regardai en direction de la femme.

-Et vous, je suis censé être ami avec vous aussi ?

Elle me renvoya un visage où se reflétait l'ironie et l'étonnement. Mais elle ne répondit pas.

-C'est la surveillante du collège, me

répondit la brune.

-C'est quoi ton nom ?

-Stéphanie, voyons... tu ne te rappelles vraiment pas ?

Je secouai la tête.

La jolie petite rousse près de moi semblait troublée. Je ne saisis pas pourquoi. Cependant, j'avais d'autres soucis en tête pour le moment.

Elle se releva et tenta à son tour d'ouvrir la porte. Rien à faire. Elle fixa son attention sur le siège à présent vide qu'avait occupé le dénommé Franck avant de disparaître et se dirigea vers l'ordinateur. Le visage du chérubin était toujours là, la fixant de ses yeux rouges.

-Caroline, tu ne devrais pas rester là, l'avertit Stéphanie en se levant à son tour. Si Franck s'est fait happer par ce truc, il n'est pas nécessaire que tu disparaisses aussi.

-N'importe quoi ! Soupira la surveillante.

Elle arriva à hauteur de la fille et observa un instant l'écran.

-Bon, essaie de formater ce truc, moi, je vais défoncer la porte...

Caroline leva les yeux.

-On peut rien faire, Sandra. L'ordinateur est fichu.

Elle quitta le siège et fit signe à Stéphanie de nous rejoindre. Sandra et elle avancèrent vers la porte.

-Et qu'est-ce qu'on fait pour Franck ?
On ne va pas le laisser !

-Si t'as une idée...

Mais Stéphanie lui adressa un regard noir.

-Bon, poussez-vous les filles, souffla Sandra en fixant le panneau de bois devant elle.

Elle fit une première tentative. S'aidant de tout son poids, elle donna un grand coup d'épaule dans la porte. Celle-ci ne bougea pas. Elle tenta un nouvel essai et cette fois, le panneau émit un faible grincement. Derrière elle, je me proposai pour l'aider. Caroline et Stéphanie échangèrent un regard. Je pris de l'élan et envoyai mon pied dans la porte. Elle vibra un instant et

lorsque Sandra lui mit le coup de grâce, elle tomba comme une masse dans le couloir.

-Bien joué ! nous félicita Caroline en sautillant.

Sandra enjamba la porte et aida les deux filles. Puis, elle se tourna vers la porte qui donnait sur la cour. Il faisait bien sombre de ce côté-ci aussi, bien qu'il fasse encore jour.

-On a plus qu'à faire la même chose pour l'autre porte et on sera libre...

Elle s'apprêtait à faire un pas lorsque Caroline la retint par le bras. Surprise, elle la fixa un moment.

-On va pas laisser Franck, dis ?

-Et qu'est-ce que tu veux que je fasse !

Lui demanda-t-elle, agacée. Dès qu'on sera dehors, on emmènera tout d'abord ton copain voir un médecin... Il a dû se prendre un sérieux coup de jus...

-Et le monstre ?

-Quel monstre ? Je t'ai déjà dit que c'était un virus ! Ne me dis pas que tu crois encore aux monstres... Je ne sais pas quel âge tu as, mais si tu es là, dans ce collège, c'est que tu dois être un peu mature, quand même !

Visiblement, soit, elle était loin de réellement comprendre ce qu'il se passait soit, elle ne voulait tout simplement pas l'admettre. Caroline regarda son amie et jeta sur la surveillante, debout devant elle, un regard glacial.

-Quant à ton copain Franck, eh bien... il doit s'amuser à nous faire peur ! Il n'a rien trouvé de mieux à faire que de se cacher !

Elle avança vers la porte, suivie par Caroline. Son regard se perdit un moment sur l'étendue de l'autre côté. La cours était déserte, les élèves avaient sans doute pris la fuite en grimpant le portail. Mais où donc se trouvaient ses collègues ? Elle n'était quand même pas l'unique surveillante dans un collège de trois cents élèves ?

-Et donc, poursuivit-elle avec ironie, vous êtes amis avec une sorcière, c'est ça ?

-On est pas amis avec elle, d'abord ! râla aussitôt Caroline en croisant les bras.

Sandra laissa échapper un petit rire. Des monstres et des sorcières... De quelle

planète pouvait bien débarquer cette gamine arrogante ?

Mais avant qu'elle ne puisse ajouter quelque chose, un nouveau cri se fit entendre. Stéphanie et moi déboulâmes comme des furies du couloir pour les rejoindre.

-Qu'est-ce que tu fais encore ? La questionna la surveillante alors que Caroline fouillait précipitamment dans sa poche.

Se mordillant les lèvres, elle en sortit une sorte de craie noire et un petit flacon. Stéphanie, haletante, donna un grand coup dans la porte qui ne céda toujours pas et se tourna vers son amie.

-Tu crois sérieusement qu'on a le

temps de faire des dessins ? Aboya Stéphanie.

Mais Caroline l'ignora et se baissa pour tracer un cercle autour d'eux. À la plus grande surprise de la jeune fille, Sandra ne chercha même pas à l'en empêcher et observait d'un œil attentif les deux mains de la fillette - qu'elle utilisait souvent en même temps - qui inscrivaient à présent une suite de mots à la connotation visiblement grecque ou latine.

-Mais qu'est-ce que tu fiches ?

-Restez dans le cercle, surtout ! nous ordonna Caroline en levant les yeux vers le couloir.

À mon tour, je secouai la tête.

-C'est quoi ce charabia ? À quoi ça rime

tout ça ?

Caroline me jeta alors un regard si noir que je n'osai plus lui faire la moindre remarque. Cette fille était extraordinairement belle, malgré sa petite taille. Et j'avoue que ce regard chargé de colère ne fit en fait, qu'embellir et donner plus de maturité à son visage.

Maintenant dans sa main la petite fiole, elle l'ouvrit et aspergea soigneusement le contour du cercle. Je me surpris à me demander si elle n'était pas un peu sorcière, elle aussi.

-Voilà le lion qui est vainqueur de la tribu de Juda, racine de David¹.

À peine eut-elle achevé sa phrase que, surgissant du couloir, le gamin de

l'ordinateur, se matérialisa devant nous. J'étais tétanisé. Quelle était donc cette créature tout droit sortit d'un roman d'épouvante ?

-Foutons le camp ! Hurla la surveillante en se précipitant dans le couloir opposé.

-Non !

Mais la mise en garde de Caroline arriva trop tard. Déjà, Sandra avait quitté le cercle.

10

-Donne-moi une pièce, vite ! Exigea aussitôt Caroline à son amie. Et Ruben, j'ai

besoin d'un kleenex !

Quelle autorité, en plus ! Je ne sais pas si c'était habituel chez elle, mais je remarquai que Stéphanie était surprise. Elle regarda un moment dans ma direction puis hocha la tête sans rien dire.

Très vite, je compris l'urgence de la situation alors que le chérubin assis sur un curieux petit dragon à deux têtes se tournait vers la pionne.

-Vite ! Hurla la fille, les yeux révoltés.

Stéphanie, tremblante de peur, sortit son porte-monnaie de son blouson et tendit une pièce à son amie. Quant à moi, je farfouillai un moment dans la poche de ma veste pour en sortir l'objet demandé. Caroline enveloppa la pièce dans le

mouchoir en papier et le lança à la créature.

Le Chérubin qui s'apprêtait à suivre Sandra, s'arrêta brusquement et fixa son attention sur l'objet que Caroline lui avait envoyé.

-Mince... j'ai tout fait à l'envers...

La fille se pinça la lèvre. Je n'y comprenais pas grand-chose mais si elle s'était trompée quelque part, on était dans de beaux draps. Prés d'elle Stéphanie s'agita, au comble de la terreur.

-Quoi ?

Sans perdre un instant, Caroline empoigna son amie par le bras et l'entraîna vers le couloir qu'avait emprunté la surveillante, laissant le démon prendre possession de la pièce.

-Cours !

C'est à partir de ce moment-là que je les perdis de vue pour de bon.

Les deux filles se ruèrent à la suite de Sandra, qui, le visage ravagé par la terreur, tentait vainement de se réfugier dans le cagibi de l'école. La porte était verrouillée.

-Les filles, aidez-moi ! Dit-elle en les voyant arriver.

Mais Caroline secoua la tête et vint la tirer par la manche. Déjà, Stéphanie disparaissait à travers le couloir.

-C'est pas une simple porte qui va l'empêcher de nous atteindre, lança la fille par-dessus son épaule.

Caroline dut accélérer le pas pour ne

pas perdre de vue Stéphanie qui courait devant, tenant fermement la main de la surveillante qui pleurait. Elle poussa un soupir. Dans ces moments-là, elle aussi aurait bien aimé pleurer. Son cercle magique avait échoué, elle avait perdu son ami, quant à moi...

-Mince, fit-elle en s'immobilisant brusquement. On a perdu Ruben !

Elle jeta un regard en arrière. La créature n'était pas loin mais j'étais introuvable. Pour cause, je n'avais pas quitté le cercle.

Devant elle, Stéphanie s'était également arrêtée.

-Il faut continuer, lui cria la jeune fille.

Sandra, toujours en larmes, lâcha la

main de Caroline et se laissa tomber contre le mur.

-Je ne peux plus, tout ça me dépasse... souffla-t-elle en couvrant son visage dans ses mains.

-Caroline !

La fille regarda la pionne un instant, hésita à lui prendre de nouveau la main pour l'entraîner avec elle et jeta un bref regard vers la créature qui n'était plus qu'à deux mètres de leur position à présent. Elle n'avait plus guère le choix. Elle devait continuer à courir, quitte à abandonner la jeune femme. Derrière elle, Stéphanie n'avait de cesse de l'appeler.

Tentant de maîtriser ses propres émotions, elle s'engagea à la suite de son

amie et courut aussi vite qu'elle put, dans un accès de rage et de chagrin. Elles n'étaient plus que toutes les deux. Je n'étais plus là pour leur prodiguer mes sages conseils et mes solutions irrévocables. Et plus que tout, elle savait qu'il n'y avait pas d'échappatoire cette fois-ci.

Haletantes, Caroline et Stéphanie arrivèrent bientôt dans le hall. Là aussi, les larges stores métalliques étaient baissés et sans doute bloqués, tout comme au secrétariat. La seule issue possible était l'escalier qui montait dans les salles de classe.

-Qu'est-ce qu'on fait, l'interrogea Stéphanie.

Immobile, la jeune fille contemplait les

marches sales qu'elles empruntaient parfois pour aller en cours. Mais Caroline ne lui laissa pas le temps de s'interroger plus longtemps. Déjà, elle l'attendait en haut de l'escalier.

-Tu crois que la sorcière va venir nous sortir de là ? S'enquit-elle brusquement.

Caroline ne répondit pas. S'assurant qu'elles avaient pris suffisamment d'avance, elle farfouilla de nouveau dans sa poche et extirpa sa craie. Stéphanie l'observa sans rien dire cette fois, alors qu'elle traçait de nouveau un cercle tout autour d'elles.

-Tiens, dit la fille en déposant la fiole dans la main de Stéphanie. Mets un peu d'eau bénite sur le cercle.

-De l'eau bénite ?

Caroline se mit en tâche d'écrire les sept mots qu'elle lui avait déjà vus inscrire sur le cercle précédant. Un charabia incompréhensible, tout autant que le reste.

-Oui. Ce cercle va nous protéger. Donne-moi une pièce et un mouchoir, s'il te plaît.

La jeune fille lui tendit l'objet de sa demande, ouvrit le flacon et suivit ses instructions sans rien dire.

-Je vais essayer de pas me tromper cette fois...

-Et comment tu sais faire ça ?

Caroline adressa un sourire à son amie.

-J'ai découvert des livres de sorcellerie à la paroisse. J'en ai lu quelques-uns.

Elle haussa les épaules.

- Et ?

-Je mets en pratique ce que j'ai lu. L'eau bénite, c'est père Thibaut qui m'en avait fait cadeau, un soir de Noël. Le morceau de fusain provient de la salle de dessin. Pour le rituel, il me faut du charbon et de l'eau bénite. Le fusain est fait à partir de charbon de saule et de je sais plus quelle autre plante...

Stéphanie, surprise, siffla entre ses dents.

-Tu parles comme la sorcière...

Caroline leva les sourcils.

-Tu vois, on a pas toujours besoin d'elle...

Sur ce, elle enroula la pièce dans le mouchoir et attendit, examinant avec attention le bas de l'escalier, juste derrière son amie.

-Et tu crois que ça va marcher ?

Cette fois, Caroline parut vexée.

-Tu me fais plus confiance ? Si tu préfères courir, vas-y, je te retiens pas ! Mais tu finiras par te faire prendre...

Elle s'interrompit. Un nouveau cri avait retentis dans le couloir. Les deux filles se regardèrent. L'une et l'autre avait reconnu la voix de la pionne qu'elles avaient lamentablement abandonnée.

-Cette fois, on est vraiment seules, murmura Stéphanie alors qu'apparaissait la créature.

Elle posa une main sur l'épaule de son amie qui renifla et leva enfin les yeux. Tétanisée à la vue de la curieuse monture du chérubin, Caroline ouvrit la bouche puis la referma, oubliant subitement l'incantation qu'elle devait prononcer. Mais Stéphanie la rappela aussitôt à l'ordre.

-Caro, dépêche-toi...

Elle secoua la tête pour se ressaisir. Elle tremblait à présent et le doute s'installa peu à peu en elle. Est-ce que ces formules étaient réellement efficaces ?

Lentement, elle tendit la main et lâcha la pièce au bas des marches.

-Voilà le lion qui est vainqueur de... la tribu de Ju... Juda, racine de David.

Bien que sa formulation fut quelque

peu hésitante, le monstre s'immobilisa.

-Et là, qu'est-ce qui doit se passer ?

Caroline haussa les épaules. En fait, elle n'en savait rien.

Le Chérubin descendit de son dragon à deux têtes et se pencha pour ramasser la pièce. Les deux filles l'observèrent en tremblant, bien qu'un détail d'importance semblait se réaliser cette fois-là.

11

Mais ce détail, ni l'une, ni l'autre ne s'en aperçut tout de suite. Un courant d'air soudain s'engouffra dans le couloir, un froid saisissant qui leur arracha un cri de

surprise. La chair de poule apparut subitement sur leurs bras, malgré leurs pulls et leurs manteaux. En moins de cinq minutes, elles tremblaient de froid, les extrémités insensibles et gelées. Caroline éternua bruyamment.

-Qu..qu...qu'est-ce... qu'il se pa...passe ?

Les lèvres bleues, Caroline fut incapable de lui répondre, comme si son visage tout entier était figé par le froid. Elle tremblait de la tête aux pieds et ses bras, enroulés contre sa poitrine ne semblaient guère la réchauffer. Très vite, Stéphanie s'aperçut que ses membres glacés ne lui répondaient plus. Elle ne pouvait plus bouger.

-Ce n'est pas vrai, mais qu'est-ce que tu

as fait ? S'écria brusquement une voix derrière elles.

Transies par le froid, aucune des deux filles ne put se tourner pour savoir à qui elles avaient à faire, bien qu'elles avaient reconnu la voix. Il y eut un bruit de pas, des talons qui claquaient précipitamment dans leur direction. Contournant soigneusement le cercle, la sorcière se pencha au-dessus de l'escalier et fouetta l'air avec sa main. Le chérubin poussa un cri de surprise et se mit à pleurer comme un bébé.

-Volak, appela-t-elle. Tu n'as rien à faire là...

Si elle avait pu, Stéphanie aurait sans doute trouvé une réplique cinglante à cette étrange scène. Mais même avec toute sa

volonté, elle ne parvint même pas à entrouvrir les lèvres.

-Rentre donc chez toi !

De nouveau, elle fouetta l'air. L'enfant aux yeux rouges pleurnicha de plus belle. Puis, elle poussa un soupir et leva les deux mains, cette fois-ci. Le sol trembla. Les deux filles tombèrent au sol, raides comme des piquets.

-Et voilà le lion vainqueur de la tribu de Juda, racine de David !

C'était, à un détail près, les mêmes paroles que celles formulées par Caroline quelques instants plus tôt. Il y eut un dernier cri, poussé par le chérubin puis, plus rien. De nouveau, le bruit de ses pas résonna dans le couloir.

-Comment vais-je faire pour vous sortir de là, maintenant ?

Il y avait de la colère dans sa voix.

-Je ne peux pas vous atteindre dans ce cercle !

Caroline sentit la peur l'envahir. Impossible pour elle de bouger. Et Stéphanie était tout aussi paralysée qu'elle. En créant le cercle, elle avait construit un barrage non seulement pour les démons mais également pour la sorcière. Et ça, elle ne le comprit que maintenant. Mais c'était trop tard. Du coin de l'œil, elle vit l'ombre de la sorcière se déplacer. Puis, son visage lui apparut, mêlant la peur et la colère dans une bien curieuse expression. Était-ce bien des larmes qu'elle voyait dans ses yeux ?

-Caroline, dit-elle, avec regret. Tu es trop petite pour que je puisse t'attraper.

Elle s'interrompit, renifla et inspira profondément pour se ressaisir. Puis, elle poursuivit.

-... et je t'assure que ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Tu as commis une erreur grave ! Stéphanie et toi allez suivre mes instructions.

La colère, avec laquelle elle avait prononcé ces dernières paroles, aurait pu la glacer sur place si ce n'était pas déjà le cas. Mlle Bavent s'accroupit à un centimètre du bord du cercle et tendit une main. Mais elle la rabattit aussitôt contre sa poitrine en poussant un cri de douleur.

-Cela va être plus compliqué que ce

que je pensais... souffla-t-elle en fixant ses doigts calcinés.

Il ne se passa rien pendant un moment. Puis, de nouveau, la voix de la sorcière résonna.

-Je vais devoir utiliser ma baguette !

C'était bien connu. Une bonne magicienne se doit toujours de posséder une baguette magique. Pourtant, Mlle Bavent était bien loin d'être une bonne fée, les deux filles le savaient très bien. À combien de ses mauvaises blagues avaient-elles dû être confrontées ?

À ce moment-là, Stéphanie vit le plafond se mettre en mouvement au-dessus d'elle. La sorcière avait visiblement trouvé un moyen de la tirer hors du cercle. Lorsque

son visage apparut dans son champ de vision, la jeune fille se sentit soulagée. La soulevant par les aisselles, la sorcière la tira vers un pan du mur. Elle l'entendit ensuite pousser un juron, suivi d'un frottement rigide sur le carrelage. Si elle ne savait pas ce qu'elle faisait, elle aurait pu croire qu'elle déplaçait ainsi un frigidaire.

Se penchant de nouveau vers son visage, la sorcière toucha du doigt la peau de ses joues glacées.

-Vous êtes l'une et l'autre dans un état avancé d'hypothermie, constata-t-elle. Vous avez de la chance que je sois arrivée à temps...

Elle poussa un soupir.

-Même vos cheveux ressemblent à des

stalagmites !

Cela parut l'amuser. Elle lança même un petit sourire à la fille. En son for intérieur, Caroline songea avec amertume qu'elle ne semblait plus spécialement pressée de les sauver, un peu comme si la situation avait quelque chose de comique. Et dire que tout ça était arrivé parce qu'elle avait oublié un mot dans une formule ! Comment aurait-elle pu savoir, d'abord ? À bien y penser, le monde des sorcières ne devait pas être si simple que ça. Le moindre faux pas pouvait avoir des circonstances désastreuses.

Après un moment qui semblait s'éterniser, la sorcière se pencha enfin vers Caroline, dont les yeux la suivaient avec une attention particulière.

-Après ça, vous aurez sans doute besoin d'un bon bain bien chaud pour vous réchauffer !

À cet instant, Caroline ressentit une étrange sensation, la première depuis que Stéphanie et elle étaient gelées. Elle suffoquait. L'air lui manquait et elle tenta un regard alarmé vers son interlocutrice.

-Ne t'inquiète pas, lui dit-elle en posant une main sur sa poitrine.

Si elle avait pu, elle aurait sans doute hurlé. Son désespoir était tel, que même la plus idiote des filles de ce collège l'aurait remarqué. La sorcière fronça les sourcils puis, souffla sur son visage. Aussitôt, Caroline sentit de nouveau le froid. Son corps tout entier fut gagné de tremblements

nerveux et elle prit alors conscience qu'elle était de nouveau capable d'ouvrir la bouche.

-J...j'ai...j'ai f...froid...

Elle fut presque surprise d'entendre sa propre voix. Dans sa poitrine, son cœur semblait sur le point d'exploser. La chair de poule irradiait de nouveau sa peau, comme autant de picotements désagréables sur tout le corps, presque jusqu'à l'intérieur d'elle-même. Son champ visuel se troubla et elle s'aperçut alors qu'elle pleurait.

-Ça va aller, lui dit de nouveau la sorcière en souriant.

Caroline tenta de se redresser sans y parvenir. Peut-être était-il préférable qu'elle attende un peu ? Bon sang, qu'est-ce qu'elle donnerait pour se trouver, là, maintenant,

enroulée dans un édredon bien épais avec une tasse de chocolat brûlant entre les mains ! Mais elle savait qu'avant tout cela, elle devrait probablement répondre de ses actes. La sorcière n'avait pas l'air de très bonne humeur.

Les mains de Stéphanie s'agitèrent brusquement à quelques centimètres de son visage. Si elle pouvait bouger ainsi les doigts, peut-être qu'elle-même le pouvait aussi ? Mais malgré tous ses efforts, elle ne parvint même pas remuer un orteil. Elle laissa échapper un faible gémissement, plus de frustration qu'autre chose.

-Doucement, souffla la sorcière à l'intention de Stéphanie.

La soutenant pas l'épaule, elle l'aida à

se redresser.

-Il f... faut... s... sau... sauver... les... au... autres !

Mais la sorcière secoua la tête.

-Je dois vous conduire au chaud, les filles. Vos amis attendront !

Elle tourna de nouveau son visage vers Caroline. Elle paraissait partagée entre la colère et le soulagement.

-Je... j... je... peux ... p... pas... pas... bou... bouger !

Mlle Bavent leva le menton. Elle semblait presque satisfaite de prendre en compte cet élément.

-En vue de ta masse corporelle et de ta taille, les effets peuvent mettre plus de

temps à disparaître.

-J'ai...j'ai f...froid ! Répéta-t-elle d'une voix à peine audible.

Sur le moment, Caroline songea qu'elle allait très certainement lui passer un savon, à en juger par l'animosité qu'elle affichait. Ou même pire. Ses lèvres étaient pincées, comme si elle cherchait à retenir sa colère. Cependant, lorsqu'elle ouvrit finalement la bouche, il n'y avait pas la moindre trace de rancœur dans sa voix.

-Très bien, je vous emmène maintenant. Un bon bain ne vous fera pas de mal !

Sans perdre une seconde, elle aida Stéphanie à se mettre debout puis, s'accroupit près de Caroline pour la

soulever.

Aussitôt, le décor changea du tout au tout, transformant les murs blancs du couloir en de splendides boiseries, tentures nuancées et autres décorations. Le collègue maudit avait laissé place à la demeure royale de Mlle Bavent.

12

Enroulées dans d'épaisses couvertures, les deux filles fixaient le feu qui crépitait doucement dans la cheminée. Silencieuses, l'une et l'autre rumaient les événements de la journée, partagées entre la honte d'avoir eu recours à des forces qui les

dépassaient, et la quiétude de l'instant.

Caroline avait passé un sale quart d'heure à cause de tout ça. La sorcière l'avait jugée irresponsable et immature. Fulminante de rage, elle l'avait même menacée sur l'éventualité d'une punition. La fille en avait encore des sueurs froides. Mlle Bavent s'était évaporée, comme à son habitude, d'ailleurs, pour finir la lourde besogne qu'elle lui avait ainsi imposé sans le vouloir.

-Tu sais, lâcha Stéphanie en tournant son visage parsemé d'ombres vers son amie, ce n'est pas entièrement de ta faute...

-Mlle Bavent a raison. Je n'aurais jamais dû utiliser de cercle magique.

-Mais tu nous as protégées, fit

remarquer Stéphanie. Même si ça a mal tourné, le monstre ne pouvait pas nous atteindre !

-Oui, c'est sûr. Ça a tellement bien marché que même la sorcière ne pouvait pas nous atteindre !

Il y avait de l'amertume dans sa voix et Stéphanie ne trouva rien à redire sur le moment.

-Tu ne pouvais pas savoir...

Caroline secoua la tête.

-Je croyais, en fait, qu'on pourrait se passer de la sorcière... Tu crois vraiment qu'elle va me punir ?

La jeune fille ravalait son sarcasme. Brièvement, l'image de la sorcière tenant

Caroline sur ses genoux pour lui administrer une fessée avait pris forme dans son esprit. Mais son amie n'avait sans doute pas le cœur à rire pour le moment.

-Que veux-tu qu'elle te fasse ? Elle n'est pas ta mère, elle ne peut pas te punir. À la rigueur, elle pourrait prévenir Père Sébastien mais j'en doute ! Pas besoin d'être devin pour deviner qu'elle doit le détester autant que moi.

Comme Caroline ne disait rien, elle poursuivit.

-Et puis, ce n'est pas toi qui as fait venir ce gamin braillard de l'enfer, que je sache ?

-Elle va me détester, c'est sûr !

Stéphanie secoua la tête. En quoi

l'amitié de Mlle Bavent pouvait-elle avoir tant d'importance ? Elle-même l'avait dit : La sorcière n'était pas leur amie.

Il y eut un bruit derrière elle et elle fut presque surprise de voir la sorcière apparaître de nouveau, la capuche de sa longue cape noire lui barrant le front jusqu'aux sourcils.

-La question n'est pas là, Caroline.

Surgissant de l'ombre, le visage grave de Mlle Bavent se matérialisa. Alors qu'elle retirait son capuchon, Caroline manqua tomber à la renverse, honteuse qu'elle puisse avoir entendu leur petit échange de paroles. Ses joues s'empourprèrent et elle rabattit l'édredon sur sa tête.

-Ne me frappez pas, madame !

Il y eut un bref silence. Mlle Bavent semblait surprise.

-Pourquoi ferais-je cela ?

-Parce que vous êtes en colère...

-Caroline, je n'ai aucune raison de te battre, dit-elle en tentant de masquer son trouble. Je ne suis pas Père Sébastien.

-Mais...

Elle l'empêcha de continuer en l'interrompant de la main.

-Écoute, ton amie a raison sur deux points : le premier, c'est que Volak n'est pas apparu par ta faute.

Elle avança vers les deux filles puis tendit ses mains vers les flammes qui dansaient dans la cheminée. Stéphanie

remarqua les brûlures au bout de ses doigts.

-Le deuxième, c'est que je ne vais effectivement pas te punir. Je pense que ce qu'il vous est arrivé suffit amplement à te faire passer l'envie d'utiliser des forces qui te dépassent.

Elle jeta un bref regard vers Stéphanie puis, elle poussa un petit rire.

-Mais tu mérites bien que je te mette la fessée !

Bien qu'amusee par cette idée, elle exprima subitement une sorte de déception.

-Qu'en penses-tu, Caroline ?

Ses yeux bleus, posés ainsi sur elle, ne semblaient pas lui donner d'autres choix

que de lui apporter une réponse. Elle baissa la tête.

-Je suis désolée, Mlle Bavent.

La sorcière leva le menton, satisfaite.

-Bien. Mais c'est plutôt auprès de Stéphanie que tu dois t'excuser. Vous avez failli mourir, toutes les deux.

Il y eut un bref éclair au fond de ses yeux. Tout portait à croire qu'elle était bien plus troublée par cette idée qu'elle ne le laissait paraître.

-Où sont nos amis ?

-Ils ne sont pas loin... Ruben a, comment dire ? Quelques soucis de mémoire... mais je vais arranger ça.

-Et Sandra ?

Mlle Bavent leva les sourcils et poussa de nouveau un petit rire.

-Cette pauvre jeune femme était tellement terrifiée qu'elle a failli se jeter sur moi ! Encore un peu et elle m'arrachait les tripes ! Je me suis même cassé un ongle !

Peut-être pensait-elle les émouvoir en disant cela, car elle semblait attendre une réaction. Comme l'une et l'autre ne disait rien, elle soupira et se tourna vers la porte.

-Viens, mon garçon, dit-elle.

La porte pivota sur ses gonds et Franck entra dans la pièce, l'air égaré. Les deux filles, ravies de le voir sain et sauf, se précipitèrent à sa rencontre, abandonnant leurs couvertures sur le tapis épais.

-Vous étiez où ? S'enquit le garçon.

Caroline se pendit à son cou. Franck chancela un instant.

-Tu avais disparu... lui dit Stéphanie. Volak... le monstre de l'ordinateur...

Il leva la main pour l'interrompre et secoua la tête.

-Non, c'est vous qui avez disparus. J'étais devant l'ordinateur et quand j'ai levé les yeux, il n'y avait plus personne dans la pièce.

Les deux filles avaient bien du mal à s'exprimer de manière compréhensible pour lui expliquer ce qu'il s'était réellement passé.

-Tout va bien maintenant, souffla la sorcière en indiquant aux trois enfants de la suivre hors de la pièce. Allons nous occuper

de Ruben.

13

J'étais étendu de tout mon long sur une table. En arrivant sur les lieux, Caroline avait poussé un cri, surprise et quelque peu inquiète par cette curieuse scène. Autour de moi, la sorcière avait disposé des bougies, quatre exactement, chacune semblant représenter une direction. Les bras tendus, mes poignets et mes chevilles étaient liées par de curieux bracelets de fougères.

-Mais... que lui avez-vous fait ?

Stéphanie et Franck avaient accouru vers moi, cependant, Caroline resta

immobile un moment sur le pas de la porte. À ses côtés, la sorcière posa une main sur son épaule. Elle sursauta.

-Le choc électrique et le coup sur la tête lui ont fait perdre la mémoire, expliqua-t-elle.

À son tour, Mlle Bavent avança vers moi. Sans rien dire, elle me fixa un moment, puis, se tourna vers le guéridon placé près de la table. Il y avait deux bâtonnets d'encens posés dessus et, faisant surgir une petite flamme au bout de son index, elle les alluma minutieusement.

-Puisque tu sembles tant vouloir entrer dans le monde de la magie, Caroline, tu vas me seconder.

La fille ouvrit de grands yeux. La

sorcière lui adressa un sourire.

-J'ai justement besoin d'une assistante...

-Mais... mais je sais pas faire ça, moi !

Faisant claquer sa langue entre ses dents, Mlle Bavent secoua lentement la tête.

-Tu as failli tuer ton amie... pour te racheter, tu vas sauver Ruben. Ce sera... ta punition.

Il n'y avait pas la moindre trace d'amertume dans sa voix. Elle avait prononcé ces paroles d'un ton calme et posé.

-Donne-moi la main, fillette !

-Mais...

-Fais ce qu'elle te dit, Caro, lui conseilla Stéphanie.

C'était bien la première fois qu'elle l'entendait lui donner raison. Quelque chose dans la façon qu'elle eut de dire cela lui ôta de la bouche la série de contestations qu'elle s'apprêtait à émettre. Stéphanie la fixait, impassible. Sur son visage, la lueur des bougies créait des flaques d'ombres et de lumières qui lui donnaient un air presque inquiétant. Franck hocha la tête sans rien dire. Bien que peu disposée à accepter sa requête avec enthousiasme, Caroline attrapa la main tendue.

-Très bien.

Lorsqu'elle arriva devant moi, son cœur se serra. Jamais encore elle n'avait vu un de ses amis dans cette position, ligoté de la sorte.

Elle sentit la main de la sorcière se serrer un peu plus.

-Sur le plan de travail, derrière toi, il y a un récipient vide... tu vas y mettre ce que je vais t'indiquer.

Caroline leva les yeux et tourna la tête en direction de l'étal. Y était disposé, un assortiment de plantes et de fioles au contenu douteux. Le récipient en question gisait au milieu de tout ce fatras initiatique. Elle avança lentement vers celui-ci, non sans une certaine appréhension.

-Commence par verser deux gouttes de Gingko Biloba. C'est la deuxième fiole sur ta droite.

Comme Caroline hésitait, elle poussa un soupir.

-Tu as de la chance que je me sois déjà attelée dans la préparation des teintures-mères et des huiles... tu n'as plus qu'à faire le mélange.

Les mains tremblantes la fille attrapa la fiole et retira le bouchon de liège. L'odeur était assez incommodante et elle ne put s'empêcher de grimacer. Si elle devait mélanger des liquides aussi nauséabonds, le résultat risquerait de la faire vomir pour de bon. Mlle Bavent ne devait pas avoir beaucoup d'odorat.

Minutieusement, elle versa deux gouttes de la mixture.

-Ensuite, poursuivit la sorcière, Ajoute une pincée de Curcuma. Il se trouve près des tubes à essais. C'est un petit pot brun.

Caroline s'exécuta sans rien dire. Des que la poudre se trouva en contact avec la teinture-mère, le liquide changea de couleur.

-Le ginseng se trouve dans la dernière fiole, toujours sur ta droite. Mets-en six gouttes.

Cette fois, l'alliance des trois produits provoqua une réaction chimique. Caroline se recula, intriguée.

-C'est normal, ne t'inquiète pas. Maintenant, tu vas terminer ta potion en combinant le tout avec des fleurs de millepertuis. Elles sont...

Caroline leva la main.

-Je sais où elles sont, Mlle Bavent.

À présent, elle semblait manipuler les fioles avec aisance, comme si elle avait fait ça toute sa vie. La sorcière n'en fut que plus fière. Et lorsqu'elle attrapa le pot en terre où macéraient les petites fleurs jaunes, elle en avait presque oublié la raison pour laquelle elle se trouvait là, devant ce plan de travail. C'était devenu une sorte d'amusement.

-Mélange bien. Et quand...

De nouveau, Caroline l'interrompt.

-Oui, je sais. Quand ça crépite, c'est que c'est bon.

Un froncement de sourcils de la part de son interlocutrice fit naître un sentiment de doute au fond de ses yeux. Aussitôt, la sorcière éclata de rire mais Caroline voyait bien qu'elle était en fait fortement troublée.

-Mais tu lis dans mes pensées, ma parole !

Caroline, le récipient en main, pivota et s'approcha doucement, prenant garde de ne pas renverser son contenu.

-Nous allons le donner à boire à ton camarade, maintenant. Cela ne va pas être simple...

Doucement, elle m'attrapa sous les bras et me redressa, sans effort. Impressionnée par une telle prouesse, Caroline manqua lâcher sa potion. Malgré le regard intrigué qu'elle lui lançait, la sorcière ne dit rien et lui ordonna, d'un geste du menton, de s'approcher.

-Franck, s'il te plaît, tu vas lui ouvrir la bouche.

Le garçon avança près d'elle. Ses doigts écartèrent doucement mes lèvres. Près de lui, Caroline, les dents serrées, approcha le récipient qu'elle fit lentement couler dans ma gorge. La sorcière examinait attentivement ses gestes, lui indiquant, de temps à autre, d'arrêter pour éviter que la bouche ne soit trop pleine.

Puis, brusquement, le liquide remonta dans ma bouche et les éclaboussa tous les trois. Je toussai abondamment.

-Tout va bien, mon garçon, dit doucement la sorcière. Respire calmement.

Je clignai un instant des yeux et regardai autour de moi. Se tenant un peu en retrait, Caroline sentit son cœur se serrer. Et si elle avait mal préparé sa potion ?

Et si mes souvenirs étaient perdus à jamais ?

14

Une nouvelle quinte de toux me secoua. Mon front luisait de transpiration, sans doute dû à la fièvre. Caroline savait de source sûre que certaines concoctions pouvaient avoir des effets parfois gênants. Stéphanie me tendit mes lunettes et je m'empressai de les ajuster sur mon nez.

-Les amis, vous êtes là ?

Franck et Stéphanie m'enlacèrent affectueusement. Se détachant de l'ombre où elle se trouvait, Caroline approcha.

Étrangement et contrairement à son habitude, elle ne sauta pas à mon cou mais restait immobile, le visage grave. En fait, toute cette aventure l'avait grandement affectée. Pourquoi la sorcière avait-elle tant tenu à ce que ce soit elle qui le fasse ? Elle ne croyait pas vraiment à ses allégations.

S'agissait-il d'un test ?

15

L'écran de l'ordinateur projetait un carré de lumière sur le mur. La chambre baignait dans l'obscurité. J'éteignis le moniteur et me tournai vers mon lit. Je tendis la main vers mon chevet et allumai la

petite lampe que ma mère m'avait offerte pour mon treizième anniversaire. Le réveil m'indiqua qu'il était largement l'heure de dormir. Mais Je ne me sentais aucunement fatigué. De plus, j'avais appris qu'un accident s'était produit au collège et qu'il ne rouvrirait ses portes que dans trois semaines. Une panne de courant semble-t-il. Mais je n'y croyais pas trop. Mes amis avaient l'air d'en savoir plus que ce qu'ils en disaient.

Je pris le livre que j'avais emprunté à la sorcière et l'ouvrit à la première page. Un peu de lecture me permettrait peut-être de trouver le sommeil. Mais alors que je tournais la page du titre, je manquai tomber à la renverse, surpris.

-Qu'est-ce que...

À l'endroit où la sorcière notait généralement l'ingrédient que je devais lui ramener, un seul nom avait été inscrit. Un frisson me parcourut et je clignai plusieurs fois des yeux pour être sûr de ce que je lisais. C'était à la fois absurde et impossible.

-Caroline...

À SUIVRE :

**LA MALÉDICTI-
TION:**

La Fin

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

**0: JOURNAL D'UNE SOR-
CIÈRE**